

LE MOUVEMENT DE LA TEMPERANCE DANS NOTRE PROVINCE

Il est réellement consolant de voir les bons résultats obtenus par les apôtres de la Tempérance dans nos paroisses canadiennes. En face des maux incalculables causés aux nôtres par l'alcool, le clergé canadien, dirigé par l'épiscopat, a entrepris cette campagne héroïque à laquelle nous assistons depuis 4 à 5 ans. Il fallait être vraiment animé d'un apostolique dévouement pour s'attaquer ainsi à cette armée de l'intempérance, débitants de liqueurs, consommateurs grands et petits, c'est-à-dire à tous ceux qui vivent de l'alcool, et à ceux hélas, qui en meurent.

Eh bien ? grâce à Dieu, et grâce à nos prêtres dévoués, elle a vécu cette légende surannée qui faisait des partisans de l'alcool une légion invincible. Le plus redoutable ennemi de notre race est en train de disparaître, et nous entrevoyons le jour prochain où la croix noire protégera toutes les villes, toutes les paroisses, tous les foyers. Insisterons-nous à propos des méfaits de l'alcool sur l'individu, sur la famille et la race ? L'éducation est assez complètement faite sur cette grave question. Nous répèterons encore une fois ce que nous avons dit ici : au Foyer.

Que l'alcool s'introduise dans l'organisme par usage quotidien, ou par l'absorption fréquente de quantités considérables, les effets sont les mêmes. Mêlé au sang qui baigne tous les organes, il ne peut pas manquer de les altérer dans leur texture et d'y produire, à la longue, des désordres incompatibles avec leurs fonctions. Comme il circule partout, il n'est pas de tissus, pas d'appareils qui échappent à son action. Cette altération lente est semblable à celle qu'amènent les années. L'alcoolisme comme l'a dit M. Lancereaux, n'est en somme qu'une vieillesse anticipée. Elle ne se prolonge guère qu'en semant autour d'elle la maladie et la mort.

Son existence n'est pas la seule que l'alcoolique abrège. Son vice le poursuit et le frappe dans ses enfants. Tous portent l'empreinte de l'hérédité. Chez quelques-uns, elle se traduit seulement par une mobilité nerveuse plus grande, une disposition aux convulsions dans le premier âge et à l'épilepsie. Chez d'autres, c'est une déchéance complète et physique et morale. A l'hôpital les trois-quarts des enfants frappés de cette déchéance proviennent de parents alcooliques. La prédisposition à la tuberculose est également le lot de ces pauvres déshérités. Enfin, la plupart d'entre eux sont d'une intelligence bornée, et quelques-uns apportent en naissant un penchant irrésistible pour les boissons fortes. Les soins de la famille ne parviennent pas à les sauver du vice affreux dont ils ont trouvé le germe dans leur berceau. Tous les médecins pourraient en citer des exemples, et les familles détruites par l'alcool ne se comptent plus.

Il était donc grand temps que quelqu'un se dressât contre ce fléau maudit ; et la seule force sociale qui pouvait tenter cette difficile entreprise, c'était notre clergé. Fidèle à sa glorieuse mission, il s'est jancé au-devant du péril imminent qui nous menaçait.

Nous le répétons, il est vraiment consolant de voir avec quel empressement le peuple a répondu à l'appel de son évêque et de ses prêtres.

Continuons la lutte sans nous fatiguer ; nos succès déjà remportés nous font entrevoir la victoire.

Détruisons les mauvaises herbes avant qu'elles ne portent graines, afin d'arrêter leur dissémination.

LA CONSOMPTION

A quelle époque de son évolution la consommation devient-elle contagieuse et comment peut-on s'apercevoir qu'un tuberculeux est dangereux pour son entourage ?

La tuberculose est une maladie bacillaire, c'est-à-dire qu'elle est constituée par un bacille très virulent qui s'appelle "bacille de Koch".

C'est le célèbre médecin allemand, Koch qui a découvert ce bacille et lui a donné son nom. Ce bacille, condition absolument nécessaire à la genèse de la tuberculose, pénètre dans notre organisme par plusieurs portes. Il peut y entrer par les voies respiratoires, par les voies digestives, par toutes les blessures ou solutions de continuité de la peau, des muqueuses, etc. . . .

Une fois introduit chez nous, il peut se fixer sur tous les organes : poumons, reins, les os, les articulations, le cerveau, etc. . . .

Son siège de prédilection est le poumon, le bacille pénétrant dans les voies respiratoires avec les poussières que l'on respire. On prend le bacille de Koch par les voies digestives en mangeant des viandes d'animaux tuberculeux, et en buvant du lait provenant de vaches portant ces germes.

Le bacille de Koch pour produire ses effets malfaisants, c'est-à-dire pour se cultiver et se reproduire, doit rencontrer un terrain favorable. Si l'individu qui prend le bacille est robuste, si ses organes, tous ses organes fonctionnent normalement, s'il n'est pas débilité par les excès alcooliques, par une profession malsaine, par un séjour prolongé dans un milieu malsain, il se défendra naturellement et victorieusement contre cette ennemi malfaisant et le germe sera détruit et absorbé par les cellules protectrices dont nous sommes tous pourvus.

Mais d'un autre côté, si le bacille pénètre chez un quelqu'un qui est débilité par une cause quelconque : ivrognerie, surmenage, respiration de mauvais air, etc., il sera alors une proie facile et fatale de la consommation, parce qu'il ne pourra pas opposer la résistance nécessaire au développement du bacille.

Il est donc beaucoup plus facile d'empêcher le bacille de pénétrer chez nous que de l'en éloigner lorsqu'il y est installé.

Le bacille de Koch, une fois entré chez nous, se fixe en un endroit de prédilection et y fait son nid : c'est la première période de maladie. Si la réaction de défense n'est pas assez forte pour le détruire, il se multipliera sur place formera un noyau de tubercules, et commencera à sécréter ses toxines : c'est la deuxième période.

Enfin, les tubercules se désagrégeront, se transformeront en pus et ce pus sera rejeté au-dehors : c'est la troisième et dernière période. C'est à cette dernière période que le tuberculeux devient dangereux, parce qu'il rejette des milliers de bacilles avec ses expectorations. Si le malade crache un peu partout, à droite et à gauche, il sèmera donc sur son passage, des légions de bacilles qui seront recueillis par d'autres malheureux, et ceux-ci les cultiveront et les sèmeront à leur tour. Il n'y a que l'oreille et l'œil du médecin qui puisse découvrir à quelle époque le tuberculeux est dangereux pour son entourage.

Par ce qui précède, on pourra se rendre compte de l'extrême importance qu'il y a de ne pas cracher à terre. Une mesure d'une très grande prudence pour se protéger contre le bacille de Koch, c'est de prendre un grand soin de sa bouche et de ses mains.

Quand on enlève les animaux d'un des pâturages, il faut avoir soin d'y étendre toutes les bouses, et faucher toutes les touffes que les vaches n'ont pas tondues.